

Texte à reconstituer

correction

Voici ci-dessous le début du roman « *Un chien pour toujours* » d'Eva Ibbotson, (qui figure dans notre bibliothèque de classe). Comme tu peux le constater, le texte est en désordre. Tu vas donc devoir le reconstituer. Pour cela tu as deux possibilités : le découper... ou pas.

- Si tu décides de le découper, il faudra le reconstituer dans le bon ordre et le coller.
- Si tu décides de ne pas le couper, note le bon ordre dans les cases ci-dessous.

K	F	N	A	M	G	J	S	D	P
E	O	C	L	I	B	R	Q	T	H



A	<p>– Comment pourrions-nous avoir un chien ? Tu imagines ce désordre ! Des poils sur le tapis, des traces de griffes sur la porte, et l'odeur... Sans parler des flaques sur le plan-mur.</p>	J	de Hal étaient riches. Ils habitaient une grande demeure moderne située dans un faubourg résidentiel de la ville. Les tapis étaient si épais que les pieds s'y enfonçaient, et les rideaux de soie retombaient mollement jusqu'au sol. Il y avait
B	<p>Il voulait tout faire correctement avant d'écrire son billet à sa mère, parce que c'était quelque chose d'important pour lui. Si elle en tenait compte, tout irait bien, sinon...</p>	K	Hal n'avait jamais désiré qu'une chose : avoir un chien.
C	<p>Il s'assit donc à son bureau, qu'un designer démodé. Il avait eu beau objecter qu'il aimait bien le bleu, sa mère lui avait simplement souri de cet air navré qu'elle prenait quand il disait quelque chose de stupide.</p>	L	Il éteignit sa veilleuse en forme de soucoupe volante, et se demanda pourquoi il ne dormait pas mieux qu'avec l'ancienne, en forme de gratte-ciel.
D	<p>or, des douches à jet ultra-puissant, un sauna. Dans la cuisine, toutes sortes de gadgets bourdonnaient et vrombissaient : presse-citron, machines à café, hottes aspirantes. Quant au patio, il était pavé de marbre venu spécialement</p>	M	Il passa ensuite dans la salle de bains, se lava cher, s'exclamait Albina Fenton, avec un frémissement de dégoût.
E	<p>Fenton et les femmes de ménage, qui allaient et venaient, y veillaient. Dans le jardin, pas de fleurs – uniquement du gravier ratissé –, car les fleurs signifiaient terre et désordre.</p>	N	Et lorsque Hal lui disait qu'il ferait en sorte que son chien ne sente pas mauvais, qu'il le comment les nourrir et comment les dresser. Mais chaque fois qu'il en demandait un à sa mère, elle lui répondait d'arrêter de dire des bêtises.
F	<p>Hal avait beau savoir qu'il était idiot de continuer d'espérer, il décida quand même de faire</p>	O	une dernière tentative. Trois jours avant son dixième anniversaire, il se leva tôt et marcha à pas de loup sur l'épaisse moquette bleue de sa chambre, qui allait être remplacée la semaine suivante, puisque, d'après sa mère, le bleu était d'Italie.
G	<p>Il en avait voulu un pour son dernier anniversaire, pour celui d'avant, pour Noël, et maintenant que son anniversaire revenait, son désir était plus fort que jamais. Il avait lu des livres sur les chiens, il avait rêvé de chiens. Il savait sortirait sans cesse pour qu'il ne fasse pas de flaques, elle prenait l'air vexé.</p>	P	Dans cette maison, cependant, il n'y avait rien de vivant. Pas le moindre scarabée, la plus frêle des araignées, la plus timide des souris : Albina
H	<p>– Tu as une si belle maison, répondait-elle à son fils, que je pensais que tu nous en aurais été reconnaissant.</p>	Q	CHIEN POUR MON ANNIVERSAIRE ? S'IL TE PLAÎT ?
I	<p>C'était vrai, d'une certaine façon. Les parents Kong, ou encore à Tokyo. Hal ne savait jamais exactement où, malgré tous ses efforts pour ne pas perdre le fil des voyages d'affaires de son père. M. Fenton prenait si fréquemment l'avion qu'il était plus souvent dans les airs qu'à terre.</p>	R	Il recommença trois fois, afin que ce soit vraiment bien écrit – ses parents l'avaient retiré de sa dernière école sous prétexte que, d'après avait spécialement dessiné pour lui, trouva un stylo et une feuille de papier à en-tête, car ses parents détestaient tout ce qui était brouillon, et écrivit avec le plus grand soin :
	<p>soigneusement en s'assurant qu'il n'oubliait rien, se brossa les dents vigoureusement avec sa brosse électrique, puis rafraîchit son haleine avec le vaporisateur à haute pression fixé au</p>	S	S'IL TE PLAÎT, EST-CE QUE JE POURRAIS AVOIR UN trois voitures neuves dans le garage – une pour Albina, une pour son mari, et une pour la bonne qui emmenait Hal à l'école. Il y avait aussi cinq salles de bains avec des robinets en eux, il ne faisait pas assez de progrès –, puis il marcha sur la pointe des pieds dans le couloir et glissa le billet sous la porte de la chambre de sa mère. Il était inutile d'écrire un mot à son père, qui était à Dubaï, ou peut-être à Hong
		T	

Texte reconstitué

Hal n'avait jamais désiré qu'une chose : avoir un chien.

Il en avait voulu un pour son dernier anniversaire, pour celui d'avant, pour Noël, et maintenant que son anniversaire revenait, son désir était plus fort que jamais. Il avait lu des livres sur les chiens, il avait rêvé de chiens. Il savait comment les nourrir et comment les dresser. Mais chaque fois qu'il en demandait un à sa mère, elle lui répondait d'arrêter de dire des bêtises.

– Comment pourrions-nous avoir un chien ? Tu imagines ce désordre ! Des poils sur le tapis, des traces de griffes sur la porte, et l'odeur... Sans parler des flaques sur le plancher, s'exclamait Albina Fenton, avec un frémissement de dégoût.

Et lorsque Hal lui disait qu'il ferait en sorte que son chien ne sente pas mauvais, qu'il le sortirait sans cesse pour qu'il ne fasse pas de flaques, elle prenait l'air vexé.

– Tu as une si belle maison, répondait-elle à son fils, que je pensais que tu nous en aurais été reconnaissant.

C'était vrai, d'une certaine façon. Les parents de Hal étaient riches. Ils habitaient une grande demeure moderne située dans un faubourg résidentiel de la ville. Les tapis étaient si épais que les pieds s'y enfonçaient, et les rideaux de soie retombaient mollement jusqu'au sol. Il y avait trois voitures neuves dans le garage – une pour Albina, une pour son mari, et une pour la bonne qui emmenait Hal à l'école. Il y avait aussi cinq salles de bains avec des robinets en or, des douches à jet ultra-puissant, un sauna. Dans la cuisine, toutes sortes de gadgets bourdonnaient et vrombissaient : presse-citron, machines à café, hottes aspirantes. Quant au patio, il était pavé de marbre venu spécialement d'Italie.

Dans cette maison, cependant, il n'y avait rien de vivant. Pas le moindre scarabée, la plus frêle des araignées, la plus timide des souris : Albina Fenton et les femmes de ménage, qui allaient et venaient, y veillaient. Dans le jardin, pas de fleurs – uniquement du gravier ratissé –, car les fleurs signifiaient terre et désordre.

Hal avait beau savoir qu'il était idiot de continuer d'espérer, il décida quand même de faire une dernière tentative. Trois jours avant son dixième anniversaire, il se leva tôt et marcha à pas de loup sur l'épaisse moquette bleue de sa chambre, qui allait être remplacée la semaine suivante, puisque, d'après sa mère, le bleu était démodé. Il avait eu beau objecter qu'il aimait bien le bleu, sa mère lui avait simplement souri de cet air navré qu'elle prenait quand il disait quelque chose de stupide.

Il éteignit sa veilleuse en forme de soucoupe volante, et se demanda pourquoi il ne dormait pas mieux qu'avec l'ancienne, en forme de gratte-ciel.

Il passa ensuite dans la salle de bains, se lava soigneusement en s'assurant qu'il n'oubliait rien, se brossa les dents vigoureusement avec sa brosse électrique, puis rafraîchit son haleine avec le vaporisateur à haute pression fixé au mur.

Il voulait tout faire correctement avant d'écrire son billet à sa mère, parce que c'était quelque chose d'important pour lui. Si elle en tenait compte, tout irait bien, sinon...

Il s'assit donc à son bureau, qu'un designer avait spécialement dessiné pour lui, trouva un stylo et une feuille de papier à en-tête, car ses parents détestaient tout ce qui était brouillon, et écrivit avec le plus grand soin :

S'IL TE PLAÎT, EST-CE QUE JE POURRAIS AVOIR UN CHIEN POUR MON ANNIVERSAIRE ? S'IL TE PLAÎT ?

Il recommença trois fois, afin que ce soit vraiment bien écrit – ses parents l'avaient retiré de sa dernière école sous prétexte que, d'après eux, il ne faisait pas assez de progrès –, puis il marcha sur la pointe des pieds dans le couloir et glissa le billet sous la porte de la chambre de sa mère. Il était inutile d'écrire un mot à son père, qui était à Dubaï, ou peut-être à Hong-Kong, ou encore à Tokyo. Hal ne savait jamais exactement où, malgré tous ses efforts pour ne pas perdre le fil des voyages d'affaires de son père. M. Fenton prenait si fréquemment l'avion qu'il était plus souvent dans les airs qu'à terre.

